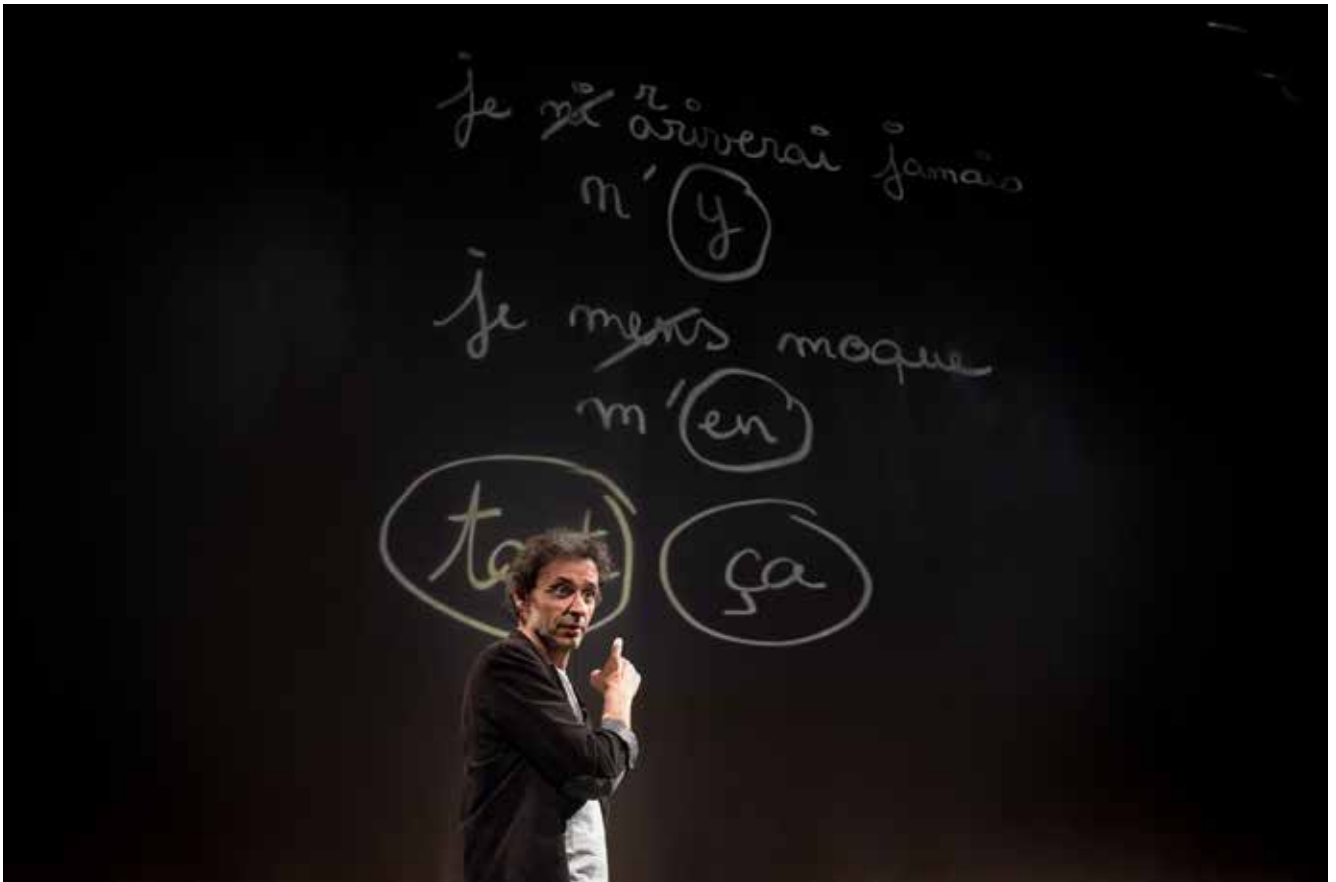




COMÉDIE-FRANÇAISE  
**STUDIO**

99 rue de Rivoli  
Galerie du Carrousel du Louvre  
Paris 1<sup>er</sup>



Singulis – Seul-en-scène

# Chagrin d'école

**Daniel Pennac**

adaptation, conception et interprétation

**Laurent Natrella**

Nouvelle production

**31 janvier >**

**18 février 2018**

---

## SOMMAIRE

Édito d'Éric Ruf	p.3
Le spectacle	p.4
Parole à la parole, Daniel Pennac	p.5
Daniel Pennac, biographie	p.5
Un jour où je rentrais de l'école, Laurent Natrella	p.6
Laurent Natrella, biographie	p.7
Le goût de transmettre, Christèle Wurmser	p.8
Ô nos élèves, extraits de <i>Chagrin d'école</i>	p.9
L'envie de lire, extraits de <i>Comme un roman</i>	p.10
Biographies de l'équipe artistique	p.12
Informations pratiques	p.14

---

## GÉNÉRIQUE

### **Chagrin d'école**

Daniel Pennac

adaptation, conception et interprétation

**Laurent Natrella**

adaptation et collaboration artistique

**Christèle Wurmser**

lumières

**Franck Walega**

son

**Dominique Bataille**

conseil artistique

**Laure Sagols**

Le texte est publié aux éditions Gallimard

Remerciements aux élèves de la classe de *Chagrin d'école*  
pour les voix *off*:

Martin Clougher, Lili Dollé, Noé Dollé,  
Alix Dupont Leonardi, Emma Dupont Leonardi,  
Claire Duprat, Charles Laroche, Colette Natrella,  
Gabriel Houdayer, Tayeb Kechib, Vitiana  
Alison Nzaou, Siméon Ruf, Anouck Soler,  
Sophie Thiaville-Bailly Dianteill,  
et à Jean-Christophe Dollé.

---

## DATES DU SPECTACLE

**du 31 janvier au 18 février 2018**

15 représentations

du mercredi au dimanche à **20h30**

---

## PROCHAINEMENT

Singulis – Seul-en-scène

**Les Forçats de la route**

Albert Londres

conception et interprétation **Nicolas Lormeau**

musique originale et bande son **Bertrand Maillot**

avec la voix de **Pierre Hancisse**

21 février > 11 mars

*Simul et singulis*. La célèbre maxime de la Troupe, dans cette injonction contradictoire d'être à la fois un être social et un sauvage irréductible, dit bien le désir impérieux et nécessaire pour un comédien de la Maison de Molière d'exister seul, pour une fois, d'être l'unique porteur de sens et le maître du rythme et de la narration. *Singulis*, enfin. Laurent Natrella, dans la discrétion et l'élégance qui le caractérisent, a répondu à cet appel insulaire et m'a proposé *Chagrin d'école* de Daniel Pennac. Comment résister à l'envie de faire savoir qu'un cancre a un avenir, glorieux, et qu'en ces matières académiques rien n'est jamais perdu, ni gagné d'avance ? Tout professeur de théâtre sait qu'à l'école, la curieuse matière qu'il enseigne inverse les hiérarchies et donne chance au dernier plutôt qu'au premier. Il n'est donc pas étonnant qu'un acteur, ayant choisi l'école buissonnière de ce métier, s'intéresse à ce texte réjouissant et joyusement exemplaire.

## LE SPECTACLE

Cancre de renommée avant de devenir professeur et auteur, Daniel Pennac dessine ici un portrait à multiples visages de l'école en alternant souvenirs de son enfance et de son expérience professionnelle dans une succession de courts chapitres. À force d'anecdotes, il dresse avec humour et tendresse un portrait du cancre, presque universel, profondément touchant, tant ses souffrances semblent irrémédiables. Symétriquement à son propre échec scolaire, le récit s'ouvre sur celui que peut connaître l'enseignant, confronté pour sa part à des difficultés, voire une incapacité, à faire progresser le dit-cancre. Questionnant les principes fermés d'un enseignement traditionnel, ce témoignage offre une réflexion sur la pédagogie dont s'empare Laurent Natrella

dans ce spectacle qui nous renvoie aux bancs de l'école. Lui-même enseignant parallèlement à sa carrière d'acteur, il transforme la salle du Studio-Théâtre en une salle de classe iconoclaste et entre dans la peau du professeur. Son adaptation se concentre sur les réflexions de Pennac autour de l'enseignement, dans des allers-retours entre l'estrade et les pupitres qui font vivre la classe. Les élèves sont présents en voix *off*, derrière lui le tableau noir devient espace de projection où cohabitent les mots de la leçon et les dessins gribouillés par des élèves en quête d'échappées. L'acteur se prend au jeu de la dimension ludique du texte et de la situation, entraînant le public dans une atmosphère intimiste pour offrir un véritable éloge de la transmission.



---

## PAROLE À LA PAROLE

### PAR DANIEL PENNAC

À l'origine du livre il y a le désir de dire. L'écriture et le papier ne sont que les instruments du voyage. Les mots que l'on se dit à soi et qu'on destine aux autres – si proches ou si loin de nous soient-ils – voyagent par les livres. Librairies et bibliothèques sont des escales. (Ou des tombeaux si les livres n'en sortent plus.) Dès qu'un livre voyage, la parole retourne à la parole, l'oral à l'oral. Presque tout ce que j'ai lu, c'est d'en avoir entendu parler. Tout ce que j'ai écrit, c'est d'avoir eu envie de le dire. Cette escale que me propose Laurent Natrella à la Comédie-Française, m'enchantant, car la scène redonne la parole aux mots. Et, ce faisant, incite à la lecture. Si j'aime tant le théâtre, c'est qu'on y voit tous les soirs cette boucle se boucler. Fin diseur, le comédien fait des lecteurs, fin lecteur, il incarne l'envie de dire.

Daniel Pennac, décembre 2017



---

## DANIEL PENNAC, BIOGRAPHIE

Daniel Pennac (de son vrai nom Daniel Pennachioni) est né à Casablanca. Les lieux d'affectation de son père, militaire, l'amènent à séjourner enfant en Allemagne, en Somalie, en Éthiopie, en Indochine. Pensionnaire en France de la cinquième à la terminale, il s'ennuie et découvre très tôt les plaisirs de la lecture – compatibles avec la réputation de cancre qu'il aura tout au long de sa scolarité. En 1969, après une maîtrise de lettres, il enseigne pendant 25 ans la littérature au collège puis au lycée – notamment auprès d'élèves en difficulté scolaire. Il publie son premier ouvrage en 1973, *Le Service militaire au service de qui?* puis deux romans politico-burlesques écrits en collaboration avec le dissident roumain Tudor Eliad: *Les Enfants de Yalta* (1976) et *Père Noël* (1978). Entre 1985 et 1999, Daniel Pennac crée la célèbre saga de la famille Malaussène avec *Au bonheur des ogres*, *La Fée carabine*, *La Petite marchande de prose*, *Monsieur Malaussène*, *Des Chrétiens et des Maures*, *Aux fruits de la passion*. Mais c'est avec *Comme un roman* (1992) qu'il obtient une notoriété internationale. Il y réveille le désir de lire et réhabilite la lecture à voix haute.

En 2005, il interprète sur la scène du Théâtre du Rond-Point son monologue *Merci*, soliloque d'un créateur « honoré d'être honoré » pour « l'ensemble de son œuvre ». Il poursuit sa réhabilitation de la lecture à voix haute en lisant au théâtre *Bartleby le scribe* d'Herman Melville. Après *Chagrin d'école* (prix Renaudot 2007) paraît *Journal d'un corps* que Clara Bauer met en scène en 2012. La même année, Lilo Baur monte sa fable écologique *Le 6<sup>e</sup> continent*. En 2015, Olivier Saladin interprète *Ancien malade des hôpitaux de Paris*, mis en scène par Benjamin Guillard.

Complice de Robert Doisneau, Pennac publie deux albums de photos, *Les Grandes Vacances* et *La Vie de famille* aux éditions Hoëbeke, puis *Nemo par Pennac* suite à sa rencontre avec le graffeur des murs parisiens, ainsi qu'un recueil de ses propres dessins, *Écrire*, où il croque les différents états d'âme que traverse l'écrivain au travail. En marge du roman, il pratique également la bande dessinée dans *La Débauche* avec Jacques Tardi (2000) et deux exemplaires de Lucky Luke, *Lucky Lucky Luke contre Pinkerton* (2010) et *Cavalier seul* (2012) écrits avec le romancier Tonino Benacquista et dessinés par Achdé. Parallèlement à son œuvre pour les adultes, Pennac n'a cessé d'écrire pour la jeunesse, avec *Cabot-Caboche* et *L'Œil du loup* (1982 et 1984), la série des *Kamo* (1997-2007) et plus récemment *Le Roman d'Ernest et Célestine* (2012), hommage aux albums *Ernest et Célestine* de Gabrielle Vincent, porté à l'écran par Benjamin Renner sur un scénario de l'auteur.

Le 28 mars 2013, l'université de Bologne décerne à Daniel Pennac le titre de docteur *honoris causa* ès pédagogie. Il prononce en italien sa leçon doctorale d'intronisation, intitulée *Una lezione d'ignoranza (Une leçon d'ignorance)*. La plupart de l'œuvre de Daniel Pennac est publiée aux éditions Gallimard. Il y signe en janvier 2017 le retour des aventures de Benjamin Malaussène avec *Le cas Malaussène*, tome 1: *Ils m'ont menti*, et en avril prochain paraîtra *Mon frère*.

---

## UN JOUR OÙ JE RENTRAIS DE L'ÉCOLE PAR LAURENT NATRELLA

Un jour où je rentrais de l'école, je trouvais ma sœur plongée dans une lecture, elle dévorait un bouquin, qui la faisait passer du rire à la plus grande attention.

J'entendis alors, pour la première fois parler de la tribu Malaussène. Je m'emparai du livre et j'y plongeai. Quel ne fut pas mon bonheur à la découverte de ces personnages et de ces histoires hors des sentiers battus. Jeune provincial, je découvrais Belleville par ces pages que je dévorais. Dès lors, je guettais chaque nouvelle parution. *Chagrin d'école* arriva bientôt dans ma bibliothèque. L'écho que ce livre produisit en moi fut immédiat car il parlait directement à l'ancien gentil cancre que j'avais été, remportant chaque année le prix de camaraderie mais passant de classe en classe avec l'envie permanente « d'être ailleurs, de faire autre chose, n'importe où ailleurs et n'importe quoi d'autre ».

Ce livre m'inspira. Parallèlement à ma carrière d'acteur, j'ai toujours enseigné. Devenir acteur cela s'apprend. Ça demande de la patience, du courage, de l'ambition, mille fois on s'écroule, on n'y arrivera jamais. Mille fois on se relève. Aujourd'hui je reconnais en lisant *Chagrin*

*d'école* une expérience qui fait écho à celle que je poursuis avec mes propres élèves, même s'il s'agit d'un tout autre domaine. Puis il y a eu la rencontre avec Daniel Pennac après une représentation théâtrale aux Bouffes du Nord. Ce qui me frappa c'est à quel point l'homme ressemblait à ses livres, dans son humour, sa précision de pensée, son sourire, son regard sur le monde. Je découvrais alors que ses textes semblaient être dits avant d'être écrits. Ce que me confirmèrent ensuite les diverses lectures que je l'entendis faire. À l'écouter l'envie m'a pris de retourner à l'école afin de redevenir, durant l'espace d'une représentation, tantôt ce gentil cancre, tantôt ce professeur avisé qui tentera d'aider chaque élève à déchiffrer son monde intérieur.

Laurent Natrella, décembre 2017



---

## LAURENT NATRELLA, BIOGRAPHIE

Laurent Natrella débute sa formation au conservatoire d'Antibes auprès de Julien Bertheau qui lui offre ses premiers rôles dans Racine, avec Pyrrhus dans *Andromaque* et le rôle-titre dans *Britannicus*. Ensemble, ils constituent une troupe d'acteurs et créent le premier Festival d'Antibes. Il intègre par la suite le Conservatoire national supérieur d'art dramatique (classes de Madeleine Marion, Pierre Vial, Daniel Mesguich, Mario Gonzales et Francis Girod). À sa sortie, Daniel Mesguich lui propose d'intégrer la troupe permanente du Théâtre de la Métaphore et il joue dans *Les Jumeaux vénitiens* d'après Goldoni mis en scène par Gildas Bourdet puis dans *Vers les cieux* d'Odön von Horváth par Philippe Mercier et Guy-Pierre Couleau. Engagé en 1998 à la Comédie-Française, il en devient le 514<sup>e</sup> sociétaire en 2007. Il y débute avec le rôle de Clitandre dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Simon Eine. Il retrouve Daniel Mesguich pour *Mithridate* et *Andromaque* de Racine, travaille sous les directions de Jean-Pierre Miquel, Andrei Serban, Lukas Hemleb ou Anne Kessler. Il incarne en 2008 Juan dans *Yerma* de García Lorca mis en scène par Vicente Pradal, Pedro Ibañez dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega par Omar Porras, et joue dans *Paroles, pas de rôle / vaudeville* de Damiaan De Schrijver, Peter Vanden Eede et Matthias de Koning des collectifs tg STAN, de KOE et Discordia. Il interprète Shakespeare avec *La Tragédie d'Hamlet* par Dan Jemmett, *Troïlus et Cressida* par Jean-Yves Ruf, *Othello* par Léonie Simaga – après *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute. Il joue aussi dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand par Denis Podalydès, *Psyché* de Molière par Véronique Vella, *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous par Sulayman Al-Bassam, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht par Laurent Pelly, *Le Mariage* de Gogol par Lilo Baur, *Les Rustres* de Goldoni par Jean-Louis Benoit.

Dernièrement, Laurent Natrella a interprété Jacques Leeds dans *Les Enfants du silence* de Mark Medoff mis en scène par Anne-Marie Etienne, spectacle présenté au Théâtre du Vieux-Colombier et repris au Théâtre Antoine, pour lequel il a appris la langue des signes française et a été nommé pour le Molière 2017 du comédien dans un spectacle de théâtre public. Il tient ensuite le rôle-titre dans *Bajazet* de Racine mis en scène par Éric Ruf.

Laurent Natrella met par ailleurs en scène *Après une si longue nuit* de Michèle Laurence, créé au Théâtre de l'Île à Nouméa (Nouvelle-Calédonie) puis présenté à Avignon et en tournée, ainsi que *Handball, le hasard merveilleux* de Jean-Christophe Dollé, actuellement en tournée.

Au cinéma et à la télévision, Laurent Natrella tourne sous les directions de Georges Lautner, Robert Mazoyer, Pascale Bailly, Jean-Marie Poiret, Christian Gion, Ariel Zeitoun, Didier Fontan, Laurent Heineman, Pierre Boutron, Édouard Niermans, Philippe Venault...

L'enseignement théâtral occupe également une place privilégiée dans son travail. Professeur au cours Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il signe la mise en scène du spectacle de la promotion 2014-2015 dans le cadre des « Journées de juin », il enseigne actuellement à Sciences-Po. Dans ses différents ateliers, il explore les grandes œuvres du répertoire classique et contemporain et initie également des expériences d'écriture collective.

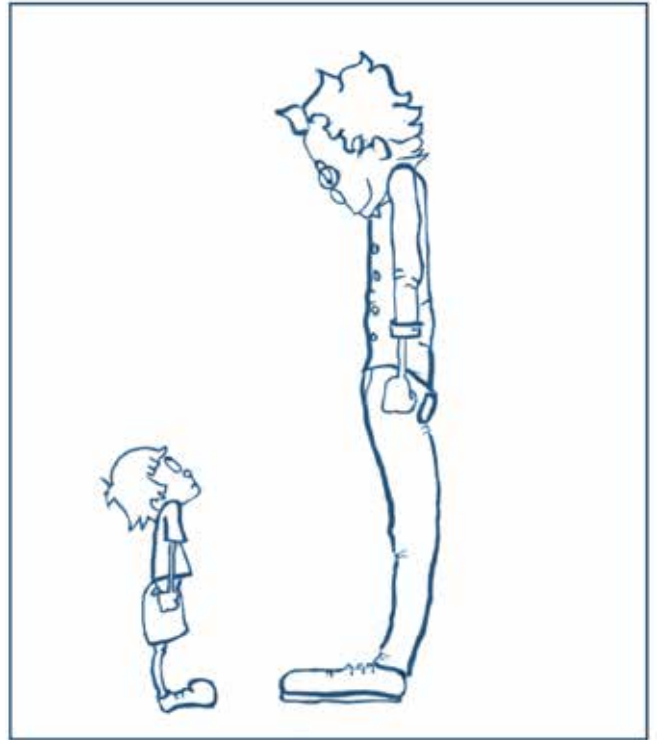
Cette saison, il a joué Conseil et manipulé des marionnettes à l'occasion de la tournée de *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, adapté et mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort et sera *Faust* dans l'œuvre éponyme de Goethe adaptée et mise en scène par Valentine Losseau et Raphaël Navarro (21 mars > 6 mai, Théâtre du Vieux-Colombier).



## LE GOÛT DE TRANSMETTRE PAR CHRISTÈLE WURMSER

On a tous dans le cœur un chagrin d'école. Daniel Pennac en a fait un livre et chacun, lourd de sa propre expérience, entre avec bonheur dans cette classe où il n'est enfin question que de la joie d'apprendre. Que ce soit celle de l'élève qui apprend du professeur, ou celle du professeur qui apprend à l'élève. Laurent Natrella aborde ce texte avec l'évidence d'un pédagogue qui rencontre un autre pédagogue. Les souvenirs de l'ancien élève qui se sent incompris lui sont aussi familiers que ceux du professeur dont l'enthousiasme ne faiblit jamais. L'un croit à la force de la grammaire, l'autre à celle du théâtre. Tous deux se retrouvent dans l'amour de la langue française et dans le goût de la transmettre avec tendresse.

Christèle Wurmser, décembre 2017



Dessin de Christèle Wurmser extrait de la vidéo du spectacle.





## Ô NOS ÉLÈVES

EXTRAITS DE *CHAGRIN D'ÉCOLE*, ADAPTATION CHRISTÈLE WURMSER ET LAURENT NATRELLA

### L'IMPORTANCE DE L'APPEL

L'appel est le seul moment de la journée où le professeur a l'occasion de s'adresser à chacun de ses élèves, ne serait-ce qu'en prononçant son nom. Une petite seconde où l'élève doit sentir qu'il existe à mes yeux, lui et pas un autre. Quant à moi, j'essaie autant que possible de saisir son humeur du moment au son que fait son « Présent ». Si sa voix est fêlée, il faudra éventuellement en tenir compte. L'importance de l'appel...

### LE COURS DES MAUX

Les maux de grammaire, « maux » M. A. U. X., se soignent par la grammaire, les fautes d'orthographe par l'exercice de l'orthographe, la peur de lire par la lecture, celle de ne pas comprendre par l'immersion dans le texte, et l'habitude de ne pas réfléchir par le calme renfort d'une raison strictement limitée à l'objet qui nous occupe, ici, maintenant, dans cette classe, pendant cette heure de cours, tant que nous y sommes.

### Ô NOS ÉLÈVES

Car, aussi étrange que cela puisse vous paraître, ô nos élèves, vous êtes pétris des matières que nous vous enseignons. Vous êtes la matière même de toutes nos matières. Malheureux à l'école? Peut-être. Chahutés par la vie? Certains, oui. Mais à mes yeux, faits de mots, tous autant que vous êtes, tissés de grammaire, remplis de discours, même les plus silencieux ou les moins armés en vocabulaire, hantés par vos représentations du monde, pleins de littérature en somme chacun d'entre vous, je vous prie de me croire.

### PAR CŒUR

Et pourquoi ne pas apprendre ces textes par cœur? Au nom de quoi ne pas s'appropriier la littérature? Parce que ça ne se fait plus depuis longtemps? On laisserait s'envoler des pages pareilles comme des feuilles mortes, parce que ce n'est plus de saison? [...] Pourquoi se condamner à n'en conserver qu'une trace qui s'estompera jusqu'à n'être plus que le souvenir d'une trace... (« Il me semble, oui, avoir étudié au lycée un texte, de qui déjà? La Bruyère? Montesquieu? Fénelon? Quel siècle, xvii<sup>e</sup>? xviii<sup>e</sup>?) Au nom de quel principe, ce gâchis? Uniquement parce que les professeurs d'antan étaient réputés nous faire réciter des poésies souvent idiotes et qu'aux yeux de certains vieux chnoques la mémoire était un muscle à entraîner plus qu'une bibliothèque à enrichir? « Évidemment, Pennacchioni, on n'a pas appris sa récitation! » Mais si, monsieur, je la savais encore hier soir, je l'ai récitée à mon frère, seulement c'était de la poésie hier soir, mais vous ce matin c'est une récitation que vous attendez, et moi ça me constipe, cette embuscade.

Bien entendu, je ne disais rien de tout cela, j'avais beaucoup trop peur. Je n'y reviens, à cette terrifiante épreuve de la récitation au pied de l'estrade, que pour essayer de m'expliquer le mépris où l'on tient aujourd'hui toute

Matières	Moy T1	Moy T2	Moyenne			Appréciation générale
			Élev	Classe	-	
ARTS PLASTIQUES	12	9	10,5	17		Devine partout sauf la classe
EDUCATION MUSICALE	5	7	6	18,5		Bavardage incessant
EPS	7	/	/	13		Beaucoup trop d'absences
FRANÇAIS	8	6	7	16,8		Élève gai, mais très sérieux
HISTOIRE GÉOGRAPHIE	11	12	11,5	12		Peut encore mieux faire
MATHÉMATIQUES	2,5	6,8	7,15	13		Manque de bases
LVI anglais	3	3	3	12,8		Parle beaucoup, mais pas un mot d'anglais
SVT	6	10	8	13,5		ne doit pas se décourager
TECHNOLOGIE	7	2	4,5	14,2		N'a rien fait, rien rendu

Décision : *Le troisième trimestre sera déterminant*

sollicitation de la mémoire. Ce serait donc pour conjurer ces fantômes qu'on déciderait de ne pas s'incorporer les plus belles pages de la littérature et de la philosophie? Des textes interdits de souvenir parce que des imbéciles n'en faisaient qu'une affaire de mémoire? Si tel est le cas, c'est qu'une idiotie a chassé l'autre.

### LA PENSÉE MAGIQUE

Si je devais caractériser ces cours, je dirais que mes présumés cancre et moi y luttons contre la pensée magique, celle qui, comme dans les contes de fées, nous fait prisonniers d'un présent perpétuel. En finir avec le zéro en orthographe, par exemple, c'est échapper à la pensée magique. On rompt un sort. On sort du rond. On occupe le présent de l'indicatif. Personne n'a croqué pour jamais la pomme de la nullité! Nous ne sommes pas dans un conte, victimes d'un charme!

C'est peut-être cela, enseigner: en finir avec la pensée magique, faire en sorte que chaque cours sonne l'heure du réveil.

La pensée magique...

---

## L'ENVIE DE LIRE

### EXTRAITS DE *COMME UN ROMAN*

*On est prié (je vous supplie)  
de ne pas utiliser ces pages  
comme instrument  
de torture pédagogique.*  
D.P.

#### L'INTIMITÉ PERDUE

L'intimité perdue...

À y repenser en ce début d'insomnie, ce rituel de la lecture, chaque soir, au pied de son lit, quand il était petit — heure fixe et gestes immuables — tenait un peu de la prière. Cet armistice soudain après le tintamarre de la journée, ces retrouvailles hors de toutes contingences, ce moment de silence recueilli avant les premiers mots du récit, notre voix enfin pareille à elle-même, la liturgie des épisodes... Oui, l'histoire lue chaque soir remplissait la plus belle fonction de la prière, la plus désintéressée, la moins spéculative, et qui ne concerne que les hommes : le pardon des offenses. On n'y confessait aucune faute, on n'y cherchait pas à s'octroyer une portion d'éternité, c'était un moment de communion, entre nous, l'absolution du texte, un retour au seul paradis qui vaille : l'intimité. Sans le savoir, nous découvriions une des fonctions essentielles du conte, et, plus vastement, de l'art en général, qui est d'imposer une trêve au combat des hommes. L'amour y gagnait une peau neuve. C'était gratuit.

#### DU DOGME AU DOGME

Le dogme.

Il y a ceux qui n'ont jamais lu et qui s'en font une honte, ceux qui n'ont plus le temps de lire et qui en cultivent le regret, il y a ceux qui ne lisent pas de romans, mais des livres utiles, mais des essais, mais des ouvrages techniques, mais des biographies, mais des livres d'histoire, il y a ceux qui lisent tout et n'importe quoi, ceux qui « dévorent » et dont les yeux brillent, il y a ceux qui ne lisent que les classiques, monsieur, « car il n'est meilleur critique que le tamis du temps », ceux qui passent leur maturité à « relire », et ceux qui ont lu le dernier untel et le dernier tel autre, car il faut bien, monsieur, se tenir au courant... Mais tous, tous, au nom de la nécessité de lire.

Le dogme.

Y compris celui qui, s'il ne lit plus aujourd'hui, vous affirme que c'est pour avoir beaucoup lu hier, seulement il a désormais ses études derrière lui, et sa vie « réussie », grâce à lui, certes (il est de ceux « qui ne doivent rien à personne »), mais il reconnaît volontiers que ces livres, dont il n'a plus besoin, lui ont été bien utiles... « indispensables, même, oui, in-dis-pen-sables ! »

— Il faudra pourtant que ce gosse se fourre ça dans la tête !

Le dogme.

#### L'AMOUR DU LIVRE

Au lieu de quoi, nous autres qui avons lu et prétendons propager l'amour du livre, nous nous préférons trop souvent commentateurs, interprètes, analystes, critiques, biographes, exégètes d'œuvres rendues muettes par le pieux témoignage que nous portons de leur grandeur. Prise dans la forteresse de nos compétences, la parole des livres fait place à notre parole. Plutôt que de laisser l'intelligence du texte parler par notre bouche, nous nous en remettons à notre propre intelligence, et parlons du texte. Nous ne sommes pas les émissaires du livre mais les gardiens assermentés d'un temple dont nous vantons les merveilles avec des mots qui en ferment les portes : « Il faut lire ! Il faut lire ! »

#### VOIX HAUTE

Étrange disparition que celle de la lecture à voix haute. Qu'est-ce que Dostoïevski aurait pensé de ça ? Et Flaubert ? Plus le droit de se mettre les mots en bouche avant de se les fourrer dans la tête ? Plus d'oreille ? Plus de musique ? Plus de salive ? Plus de goût, les mots ? Et puis quoi, encore ! Est-ce que Flaubert ne se l'est pas gueulée jusqu'à s'en faire péter les tympanes, sa Bovary ? Est-ce qu'il n'est pas définitivement mieux placé que quiconque pour savoir que l'intelligence du texte passe par le son des mots d'où fuse tout leur sens ? Est-ce qu'il ne sait pas comme personne, lui qui a tant bagarré contre la musique intempestive des syllabes, la tyrannie des cadences, que le sens, ça se prononce ? Quoi ? des textes muets pour de purs esprits ? À moi, Rabelais ! À moi, Flaubert ! Dosto ! Kafka ! Dickens, à moi ! Gigantesques brailleurs de sens, ici tout de suite ! Venez souffler dans nos livres ! Nos mots ont besoin de corps ! Nos livres ont besoin de vie ! Il est vrai que c'est confortable, le silence du texte... on n'y risque pas la mort de Dickens, emporté après une de ses harassantes lectures publiques... le texte et soi... tous ces mots muselés dans la douillette cuisine de notre intelligence... comme on se sent quelqu'un en ce silencieux tricotage de nos commentaires !... et puis, à juger le livre à part soi on ne court pas le risque d'être jugé par lui... c'est que, dès que la voix s'en mêle, le livre en dit long sur son lecteur... le livre dit tout.

L'homme qui lit de vive voix s'expose absolument. S'il ne sait pas ce qu'il lit, il est ignorant dans ses mots, c'est une misère, et cela s'entend. S'il refuse d'habiter sa lecture, les mots restent lettres mortes, et cela se sent. S'il gorge le texte de sa présence, l'auteur se rétracte, c'est un numéro de cirque, et cela se voit. L'homme qui lit de vive voix s'expose absolument aux yeux qui l'écoutent.

S'il lit vraiment, s'il y met son savoir en maîtrisant son plaisir, si sa lecture est acte de sympathie pour l'auditoire comme pour le texte et son auteur, s'il parvient à faire entendre la nécessité d'écrire en réveillant nos plus obscurs besoins de comprendre, alors les livres s'ouvrent grand, et la foule de ceux qui se croyaient exclus de la lecture s'y engouffre derrière lui.

### LE DROIT DE NOUS TAIRE

L'homme construit des maisons parce qu'il est vivant, mais il écrit des livres parce qu'il se sait mortel. Il habite en bande parce qu'il est grégaire, mais il lit parce qu'il se sait seul. Cette lecture lui est une compagnie qui ne prend la place d'aucune autre, mais qu'aucune autre compagnie ne saurait remplacer. Elle ne lui offre aucune explication définitive sur son destin mais tisse un réseau serré de connivences entre la vie et lui. Infimes et secrètes connivences qui disent le paradoxal bonheur de vivre alors même qu'elles éclairent l'absurdité tragique de la vie. En sorte que nos raisons de lire sont aussi étranges que nos raisons de vivre. Et nul n'est mandaté pour nous réclamer de comptes sur cette intimité-là.

## BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



**CHRISTÈLE WURMSER**  
adaptation  
et collaboration artistique

Après avoir obtenu un bac de technicienne de la musique, un diplôme de danse et un diplôme de violon au Conservatoire de Nancy, Christèle Wurmser entre à l'ENSATT dans la classe de Michel Favory puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Michel Bouquet, Pierre Vial et Daniel Mesguich. Elle joue au théâtre notamment sous la direction de Claude Régy (elle est le jeune homme dans les *Soldats* de Jacob Lenz et l'aînée dans *Intérieur* de Maeterlinck) et Daniel Mesguich (elle tient le rôle-titre dans *Marie Tudor* de Victor Hugo et celui de Tamora dans *Titus Andronicus* de Shakespeare). Jean-Luc Lagarce la met en scène dans *L'Île des esclaves* de Marivaux ainsi que dans sa mise en espace de *Leçon de musique* d'Agnès Celérier à Théâtre Ouvert, David Géry la dirige dans le rôle d'Agrippine dans *Britannicus* de Racine. Elle joue également dans une de ses propres pièces, *Phrases pour un homme qui ne se doute de rien*, mise en scène par Hubert Saint-Macary au Théâtre de l'Athénée.

Parallèlement Christèle Wurmer écrit des nouvelles, des pièces radiophoniques et des récits diffusés sur France Inter et France Culture, pour qui elle adapte également les bandes dessinées *Agrippine* et *Les Frustrés* de la dessinatrice Claire Bretécher.

Pour le cinéma, elle assure la direction artistique des versions françaises de films de réalisateurs tels que Takeshi Kitano, Jim Jarmusch, Atom Egoyan, Lars Von Trier, Anjelica Huston, ainsi que de nombreuses séries pour Arte, Canal+, TF1. Elle écrit les adaptations des versions françaises de plusieurs films, dont *Paterson* (Jim Jarmusch), *Jimmy's Hall* et *Moi, Daniel Blake* (Ken Loach), *Carnage* (Roman Polanski), *Au-delà des collines* (Christian Mungiu), *Winter Sleep* (Nuri Bilge Ceylan), *Le Ruban blanc* (Mikaël Haneke) ou encore *Le Direktør* et *Nymphomaniac* (Lars Von Trier).

Elle a déjà mis en scène Laurent Natrella lors de lectures de textes d'Italo Calvino et d'Alessandro Barrico au Studio-Théâtre dans le cadre du dispositif « un auteur, un acteur... ».

**FRANCK WALEGA**  
lumières

Après une licence d'arts plastiques et l'École nationale supérieure des arts décoratifs en scénographie, Franck Walega assiste le scénographe Gérard Didier sur les spectacles *La Contrebasse* de Patrick Süskind mise en scène par Philippe Ferrand (Théâtre Hébertot), *Emergenza* de Manlio Santanelli par Pierre Ascaride (Théâtre 71 de Malakoff), *Zone libre* de Jean-Claude Grumberg par Maurice Bénichou (Cado d'Orléans), *Hercule furieux* et *Hercule sur l'Éta* de Sénèque par Jean-Claude Fall (Théâtre Gérard-Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis). Il assiste également Augustino Pace, décorateur du *Bonheur des autres* de Michael Frayn mis en scène par Jean-Luc Moreau (Théâtre Fontaine), de *Thieste*, *Les Troyennes*, *Agamemnon* de Sénèque par Adel Hakim (Théâtre des Quartiers d'Ivry). Franck Walega travaille comme régisseur général adjoint sur le spectacle *Comment va le monde, Mōssieu? Il tourne, Mōssieu!* de François Billetdoux mis en scène par Jean-Pierre Miquel, et crée plusieurs décors au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, théâtre dans lequel il est régisseur principal: *Le Gna* de Pierre-Henri Loÿs dans la mise en scène de Anne-André Reille, *Les Effracteurs* écrit et mis en scène par José Pliya et *Poil de carotte* de Jules Renard par Philippe Lagrue.

---

## BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



**DOMINIQUE  
BATAILLE**  
son

Dominique Bataille officie à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990, avant de se diriger vers le théâtre, collaborant avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au Théâtre Nanterre-Amandiers. Il a également créé des bandes-son pour Jean-Louis Martinelli et Philippe Calvario et travaillé avec Mathieu Bauer pour les spectacles *Please kill me*, *Une faille / Saison 1* et *The Haunting Melody*. Depuis 2009, il compose régulièrement pour la Comédie-Française, pour les spectacles *Pur* de Lars Norén mis en scène par l'auteur, *Les Naufragés* de Guy Zilberstein et *La Ronde* d'après Arthur Schnitzler par Anne Kessler, *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino mise en scène par l'auteur, *La Pluie d'été* de Marguerite Duras mise en scène par Emmanuel Daumas, *Le Système Ribadier* de Feydeau par Zabou Breitman, *Triptyque du naufrage (Lampedusa Beach, Lampedusa Snow et Lampedusa Way)* de et mis en scène par Lina Prosa, *Othello* de Shakespeare par Léonie Simaga. Il a créé le son, maritime, de *20 000 lieues sous les mers*, spectacle pour acteurs et marionnettes adapté du roman de Jules Verne et mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort, des *Rustres* de Goldoni par Jean-Louis Benoit et de *La Musica, La Musica Deuxième (1965-1985)* de Marguerite Duras par Anatoli Vassiliev. La saison dernière, il signe le son de *Bajazet* de Racine mis en scène par Éric Ruf et travaille actuellement à la création sonore de l'adaptation de *Faust* de Goethe par Valentine Losseau et Raphaël Navarro (21 mars > 6 mai, Théâtre du Vieux-Colombier).

Parallèlement, Dominique Bataille travaille avec les compositeurs Pascal Dusapin, James Dillon, Wolfgang Mitterer et Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre  
Place de la Pyramide inversée  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>

DU 31 JANVIER AU 18 FÉVRIER 2018  
du mercredi au dimanche à 20h30

### RÉSERVATIONS

du mercredi au dimanche de 14h à 17h  
aux guichets, par téléphone au 01 44 58 15 15  
par Internet sur [www.comedie-francaise.org](http://www.comedie-francaise.org)

### PRIX DES PLACES

DE 8€ à 22€


### CONTACT PRESSE

Marine Faye  
01 44 39 87 18  
[marine.faye@comedie-francaise.org](mailto:marine.faye@comedie-francaise.org)

[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

Suivez l'actualité de la Comédie-Française

 [comedie.francaise.official](https://www.facebook.com/comedie.francaise.official)

 [comedie.francaise.official](https://www.instagram.com/comedie.francaise.official)

 [@ComedieFr](https://twitter.com/ComedieFr)



**COMÉDIE-FRANÇAISE**  
**STUDIO**

**SINGULIS**  
**Seul-en-scène**

**CHAGRIN**  
**D'ÉCOLE**

d'après  
**Daniel Pennac**

**31 janv >**  
**18 févr**

Adaptation  
Conception  
Interprétation  
**Laurent**  
**Natrella**

Adaptation  
Collaboration artistique  
Christèle Wurmser  
Lumières  
Franck Walega  
Son  
Dominique Bataille

Réservations  
01 44 58 15 15  
[comedie-francaise.fr](http://comedie-francaise.fr)

99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>



### Crédits:

dessin p. 8 © Christèle Wurmser

bulletin scolaire p. 9, extrait de la quatrième de couverture de *Chagrin d'école* © Éditions Gallimard

photographies de répétitions © Vincent Pontet

portrait de Daniel Pennac © Francesca Mantovani, Éditions Gallimard